

Eglise de Maignelay

Durant la Guerre de Cent Ans, la construction des édifices religieux avait été, sinon stoppée, du moins très ralentie au point que rares sont les églises entièrement construites ou terminées depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'à la fin du premier tiers du XV^e siècle. Les constructions militaires par contre, s'élevèrent un peu partout, pour s'opposer aux forces armées adverses.

Dans l'Oise, les grandes forteresses de Pierrefonds, de Montépilloy, de Vez-en-Valois, de Thiers attestent encore aujourd'hui de la puissance des moyens employés.

Les ravages de cette guerre, où les campagnes furent mises à sac par des bandes de pillards, avaient découragés les paroisses et leurs habitants. On restaurait tant bien que mal ce qui n'avait pas été complètement détruit. Mais plusieurs régions furent ainsi ravagées et ne purent se relever qu'une fois la paix rétablie.

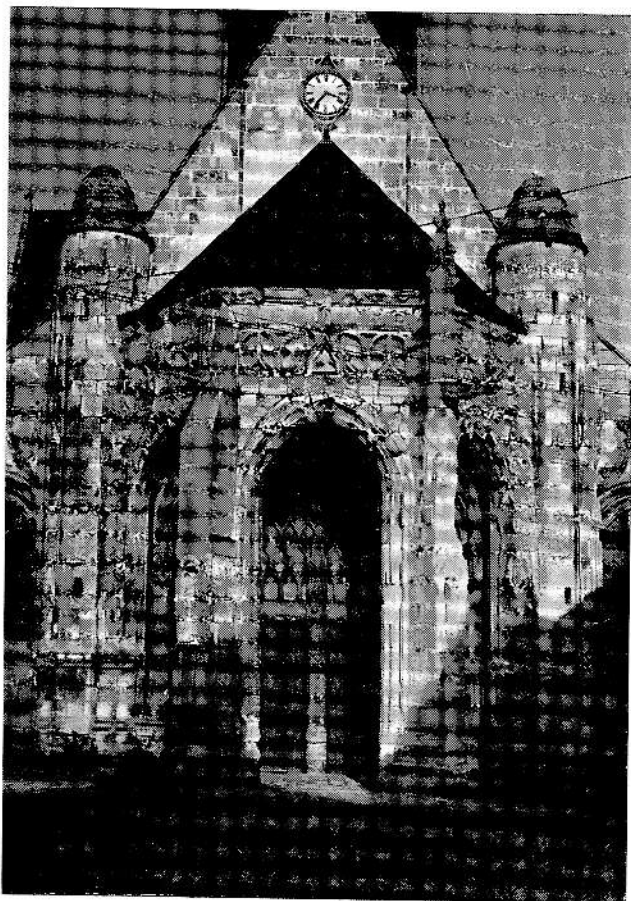
Quand vint celle-ci (1453), les goûts dans l'architecture avaient changés. Le style dit « rayonnant » qui se caractérisait par une grande légèreté et des structures audacieuses et qui avait succédé vers la fin du XIII^e siècle au gothique classique des grandes cathédrales, n'eut pas le loisir de se développer et de produire des œuvres de grande envergure. De plus, la piété était refroidie et les grands élans populaires pour l'érection des grandes constructions religieuses avaient passé.

La paix rétablie, la prospérité revint rapidement et avec celle-ci un regain de piété populaire. Il fallait rattraper le temps perdu par un siècle de batailles, de pillages et de rapines. Dès 1450 environ, on vit sur le sol de la France, une multitude de chantiers d'églises neuves ou en transformation, proliférer selon le goût du jour.

Cette tendance de l'architecture se manifestait par une excessive exubérance dans la décoration. Aucune surface de muraille ne devait rester nue. Les choux frisés rampaient aux archivoltes des fenêtres et des portails, les accolades de celles-ci, aux multiples moulures, souvent finement sculptées se terminaient en de volumineux fleurons ouvragés. Les réseaux des baies se compliquaient et prenaient des formes fantasques de soufflets, de flammes, d'où le terme de « flamboyant ». Ces baies et leurs meneaux enchassaient de somptueuses verrières, véritables tableaux translucides où souvent, étaient figurés les donateurs. Les contreforts s'ornaient de motifs sculptés de pinacles, hérissés de pointes fleuronées, et les toitures étaient bordées de ballustrades où se complaisaient courbes et contre-courbes. Les arcs-boutants eux-mêmes n'échappaient pas à cette abondance décorative. On les voulaient ajourés, sculptés et cette volonté de décor superficielle joua de mauvais tours à leurs constructeurs. L'exemple de l'église Saint-Wulfran d'Abbeville (Somme), où il fallut les reconstruire simplifiés, car les anciens, somptueux mais inefficaces, avaient entraîné cette église à deux doigts de sa destruction, est significatif.

De plus, l'intérieur se couvrait de voûtes non plus sur simples croisées d'ogives, mais compliquées à souhait, avec liernes, tiercerons, clés pendantes, membrures ciselées. Les piliers, de forme ondulée n'avaient plus de chapiteaux et les nervures des voûtes se perdaient dans leur fût.

Mais tout cela coûtaient fort cher et en réalité, seules les paroisses riches ou celles qui dépendaient de seigneurs fortunés pouvaient se permettre de telles dépenses. Dans la plupart des cas, les chœurs, à charge des seigneurs et des curés, étaient reconstruits avec luxe, mais les nefs, à charge des paroissiens restaient pauvres et délabrées. C'est la raison pour laquelle nous voyons encore aujourd'hui une multitude d'églises qui semblent inachevées, parce qu'elles comportent un chœur souvent fort beau et fort élevé, accolé à une nef rustique ou sans style.



La Champagne enrichie par ses foires, la Picardie et la Normandie virent sortir de terre une quantité d'œuvres somptueuses qui dénotent un enrichissement comparable à celui que nous vivons actuellement.

Si puissant était l'art gothique dans nos régions, que la renaissance, qui s'épanouissait en Italie déjà avant la fin du XIV^e s., eût toutes les peines du monde à s'implanter en France du Nord. Elle fut acceptée dans certains thèmes décoratifs, se mêlant aux éléments flamboyants, créant ainsi des œuvres souvent fort pittoresques et d'un goût délicat.

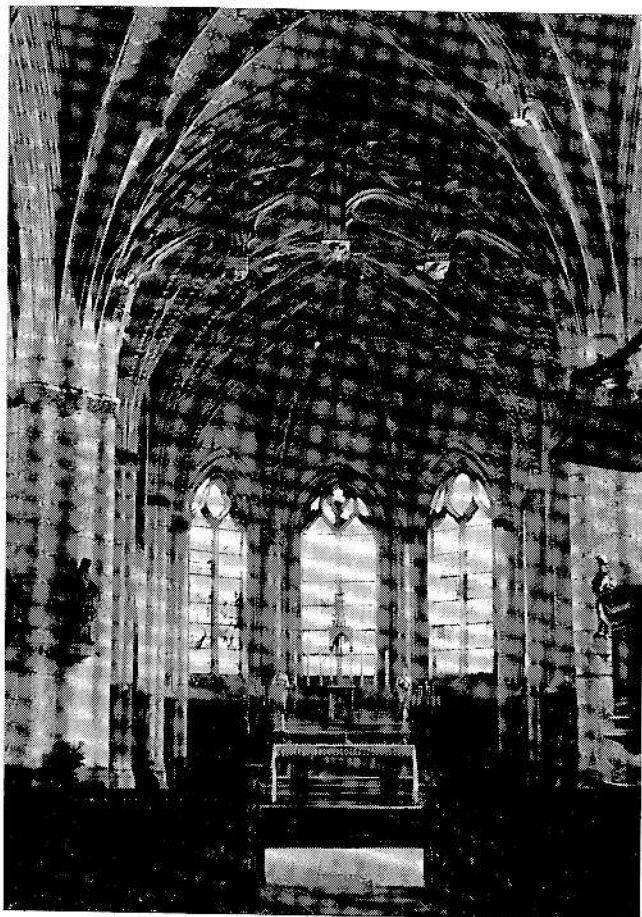
Mais cette architecture est délaissée par le grand public qui la boude on ne sait pourquoi. Elle est affublée d'épithètes péjoratives : rétrograde, goût douteux, décadente. Les « puristes » lui reprochent son sens compliqué des formes et l'opposent aux volumes simples des œuvres classiques. Les régions où l'art flamboyant a fleuri, pâtissent naturellement de ces considérations malveillantes. Il faut détruire ces stupides préjugés et regarder avec des yeux nouveaux, ces réalisations merveilleuses d'un Moyen-âge finissant.

Nous ne pouvons rester insensibles devant la virtuosité avec laquelle ces édifices furent exécutés. On reste confondu d'admiration devant ces cisèlures toujours extrêmement soignées, cette fantaisie, cette verve créatrice dont les tailleurs de pierre firent preuve. De plus, on assiste à une vivante leçon des mœurs et des coutumes retracées avec ce souci de réalisme dans lequel se complaisait l'art de ce temps. C'est ainsi que nous pouvons restituer avec leurs détails, les riches vêtements des dames et des seigneurs d'alors.

Avant d'aborder le but de cet article qui est Maignelay, nous allons tout de même faire un rapide tour d'horizon dans son canton et ceux de Saint-Just-en-Chaussée, de Breteuil et de Froissy afin de faire sortir de l'anonymat, de nombreuses églises flamboyantes qui méritent mieux que l'espèce de dédain que l'on affiche à leur égard.

Ces édifices se signalent par des chœurs qui ont pris des dimensions inusitées et qui contrastent fortement avec les nefs plus pauvrement construites. Tout autour de Maignelay gravitent des églises comme celles de Montigny-en-Chaussée, de grandes dimensions, des XV^e et XVI^e siècles, de Ravenel, au magnifique clocher du XVI^e siècle, de Tricot, de Ferrières. Que

Le chœur, la nef et les bas-côtés sont éclairés par de grandes fenêtres, vigoureusement encadrées d'archivoltes et de pieds-droits moulurés, à réseau flamboyant de deux, trois ou quatre formes garnies de restes de vitraux anciens mélangés à de la vitrerie moderne. Les piliers de la nef, contre l'usage de l'époque, sont décorés de feuillages, d'écussons et de personnages. Sur l'un d'eux, on distingue deux anges tenant un ruban avec l'inscription suivante : « Il est à vous... », le reste est illisible. On voit sur un autre : « Messire Louis de Halluin... », le reste est pareillement illisible.



L'église de Maignelay possède diverses œuvres d'art dignes de l'édifice qui les renferme. Au transept sud, se trouve un très beau rétable du XVI^e siècle, à volets peints de sujets religieux, ainsi qu'une armoire de même siècle dont l'intérieur nous montre un Christ crucifié entouré de sculptures. On remarque également un groupe en marbre représentant un Ecce Homo qu'on dit rapporté d'Italie. Citons encore un monument funéraire formé d'un panneau carré et orné, appuyé sur une colonne chargée de lierre, et divisé en deux médaillons soutenus par squelettes et au bas desquels ont lit :

MORS
OMNIBUS
OEQUA

STIPENDI
UM PECCA
TI MORS

La sacristie, située à gauche du chœur, n'est autre que l'ancienne chapelle des seigneurs de Maignelay. Les fonts baptismaux sont de la renaissance.

Avant de quitter cette charmante petite ville, il est bon de rappeler que le château de Maignelay, embryon de la cité, était devenu, après de multiples transformations, une demeure digne des plus somptueux châteaux. Originellement, c'était une forteresse considérable qui avait soutenu avec succès, plusieurs sièges pendant le Moyen-Age. Elle était en ruines quand la maison d'Halluin acquit la seigneurie. Louis de Halluin la fit reconstruire et embellir. Il rétablit les murs d'enceinte qui avaient, dit-on, cinq pieds d'épaisseur et qui étaient défendus par huit tours. La principale était si haute que l'on voyait depuis sa plateforme, les tours de la cathédrale de Noyon. On la nommait la tour Judith, parce qu'elle avait sur son sommet une statue gigantesque de cette reine tenant, dans ses mains, la tête

d'Holopherne. Il y avait quatre portes et autant de ponts-levis. Le duc d'Halluin avait construit un aqueduc qui amenait les eaux de la fontaine de Coivrel au château de Maignelay et alimentait en eau les habitants du village. Plus tard, les seigneurs firent reconstruire le château dans le style de la renaissance qui n'avait pas moins de 92 mètres de façade et 80 mètres de profondeur. On fit enclore le parc.

Ce domaine magnifique s'altéra pendant le litige à propos des titres de propriété dans le cours du XVII^e siècle. Une partie des fossés fut comblée, l'enceinte fortifiée ne fut plus entretenue et il ne restait que deux ponts-levis. La maison de la Rochefaucauld en acquérant la seigneurie en 1743, la trouva dans cet état. Le duc d'Estissac fit rétablir l'aqueduc de Coivrel en 1767.

La Révolution de 1789 fut fatale au château qui fut démoli sans regrets. L'aqueduc, si précieux pour les habitants du pays, fut détruit.

Il ne reste de cette splendeur que le parc, un tronçon de château orné de pilastres corinthiens et une tour.

Sur le bord du chemin, aujourd'hui Nationale 38, se trouve une charmante chapelle de la renaissance, qui dut son salut, pendant la Révolution, après avoir été vendue pour la démolir, d'avoir été rachetée par une souscription volontaire.

Deux fontaines, construites aux frais de la princesse Borghèse, ornent la ville. L'une d'elles est surmontée d'une belle statue de la Vierge.

Jacques TEALDI.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Louis GRAVES : Précis statistique sur le canton de Maignelay - Arrondissement de Clermont (Extrait de l'Annuaire de 1839).

Emmanuel VOILLEZ : Répertoire archéologique du Département de l'Oise, 1860.

XXIV^e CONCOURS DE RESTAURATION DE MAISONS RURALES DANS L'OISE

Inscriptions auprès des Monuments de l'Oise

